

Pour conclure ...





**Lettre au Professeur Jorg Winistorfer :
dernières nouvelles du Mont Hombori (Mali),
refuge biogéographique, à l'instar des Alpes...**

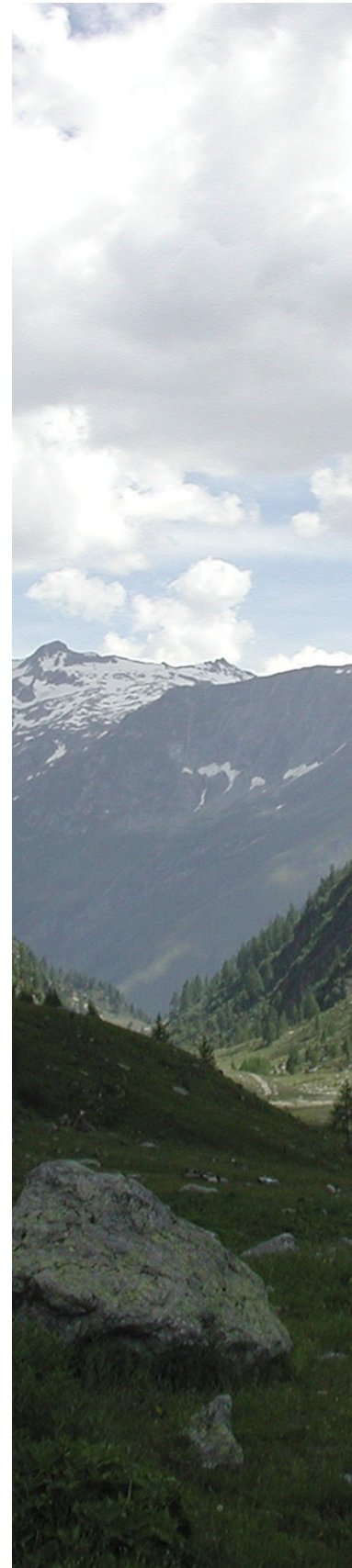
PIERRE HAINARD

DEPARTEMENT ECOLOGIE ET EVOLUTION
UNIVERSITE DE LAUSANNE, SUISSE

THIERRY RENAUD
HELVETAS, OUAGADOUGOU, BURKINA FASO

JONATHAN KISSLING
LABORATOIRE DE BOTANIQUE EVOLUTIVE
UNIVERSITE DE NEUCHATEL, SUISSE

In : Lawali Dambo, Emmanuel Reynard (Eds.). *Vivre dans les milieux fragiles : Alpes et Sahel*. Université Abdou Moumouni, Département de Géographie et Université de Lausanne, Institut de Géographie. Travaux et recherches n°31.





Cher collègue, cher ami, estimé maître,

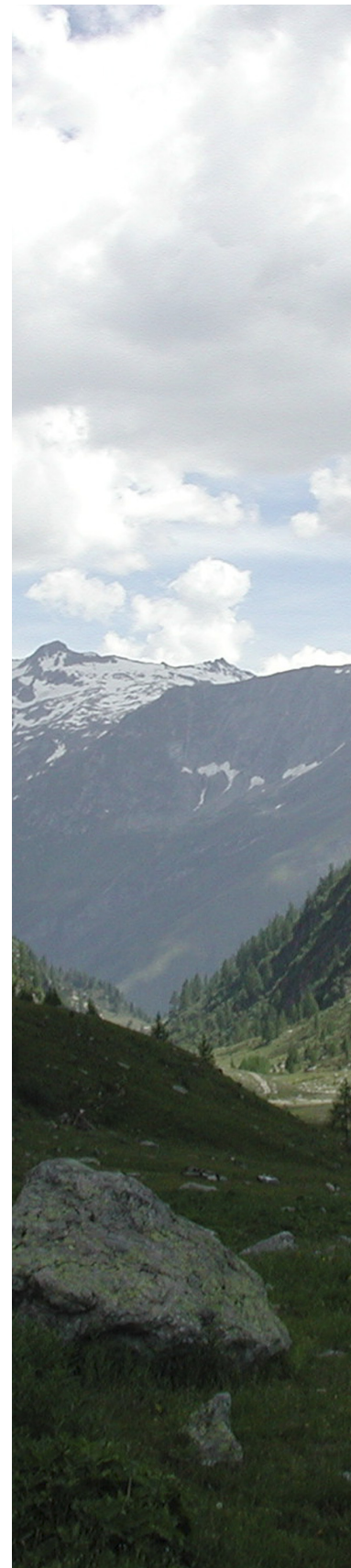
Permettez à l'aîné d'entre nous de raviver un souvenir personnel datant de l'époque où vous commenciez votre enseignement académique, il y a une trentaine d'années. De retour en Suisse après une étude de végétation en Casamance, en route pour la traversée du Tanezrouft, je longeais, avec mes quatre jeunes collaborateurs, le Mont Hombori en suivant la piste Douentza-Gao, jalonnée de véhicules militaires et contrôlée par l'armée malienne car il y avait alors conflit de frontière avec la Haute-Volta. Mais c'est cette forteresse rocheuse qui m'impressionna au plus haut degré, massive et apparemment inaccessible, hébergeant certainement un monde à part sur son plateau sommital.

Quelques années plus tard, rédigeant un chapitre intitulé « Un monde original et menacé » destiné à l'ouvrage de Paul Guichonnet « Histoire et civilisation des Alpes », je rassemblais quelques aspects du rôle de refuge joué par l'arc alpin. Ensemble biogéographique de grande taille, il pouvait bien donner asile à des organismes aux motivations variées. D'abord les réfugiés climatiques fuyant le réchauffement post-glaciaire, les plus nombreux, allant des arcto-alpins aux alpins stricts ; à l'inverse, des frileux recherchant l'assurance d'une couverture neigeuse suffisante pour passer l'hiver à l'abri du gel, tels les rhododendrons ; des amateurs de rochers (bouquetin, tichodrome) et ceux qui trouvèrent là un refuge dans le fait que les Alpes recèlent encore des massifs forestier étendus – ceci pour l'ours, qui apprécie le calme – et des escarpements de taille – ceci pour le chamois, car c'est à leur faveur qu'il peut échapper à ses prédateurs canins. Mais ces espèces subsisteraient volontiers en plaine... s'il n'y avait tant d'hommes et de chiens !

Et voici qu'au tournant du millénaire, un assistant en géobotanique, alpiniste et passionné également d'Afrique sèche – une conjonction parfaitement imaginable, n'est-ce pas ? – s'avise que les massifs situés à la limite Sahara-Sahel pourraient bien de par leur altitude constituer des refuges – particulièrement le Mont Hombori, d'ailleurs encore à explorer scientifiquement. A côté des recherches personnelles qu'il mène – avec votre accord et votre soutien en tant que vice-recteur - au Burkina-Faso, et après une reconnaissance des lieux, Thierry Renaud monte une première expédition d'une vingtaine de jeunes chercheurs (alpinistes pour la plupart), assurant une multidisciplinarité et une pluriparticipation exemplaires ! En effet ce seront des biologistes, des ethnobiologistes, des pharmaciens et des sociologues venant d'universités de Suisse et du Mali qui se regroupent pour lancer le « Projet Hombori ».

Cela dit, laissons la parole à ces jeunes pour vous annoncer l'ampleur de la découverte : sur les 2 km² de plateau élevé (plus de 1'100 m) que constitue le sommet du Mont Hombori s'étend un paysage surprenant de par sa végétation dense (fourrés d'arbres et arbustes, prairies fleuries) contrastant avec la maigre savane anthropogène des régions basses. Et là, près de 150 espèces végétales – tandis qu'il faudrait une surface de 10'000 km² dans les plaines sous-jacentes pour en observer un tel nombre !

Refuge climatique, le Mont Hombori héberge la localité la plus avancée vers le désert de *Bombax costatum*, le kapokier rouge ; on y trouve la belle *Gloriosa superba*, ornement des savanes et des forêts galeries tropicales. Décoratives autant que significatives, les prairies fleuries en jaune et bleu de *Sesbania pachycarpa*, *Vernonia galamensis* et *Bidens bipinnata*. Quant à la faune, des oiseaux tels que la poule des rochers *Ptilopachus petrosus* et, surprise ! des huppées fasciées *Upupa epops*, comme chez nous... Pour les mammifères ont été vus des damans des rochers





Procavia capensis et des traces de babouin olive *Papio hamadryas anubis*, habitant des savanes et des forêts tropicales humides. Pour les petits mammifères, on attendra le retour de l'expédition suivante, en cours actuellement. Notre collègue le Prof. Peter Vogel les attend pour superviser leur détermination.

Refuge par rapport à l'Homme et au bétail, le massif abrite de nombreuses espèces végétales qui y ont trouvé un asile bienvenu car dépourvues d'épines elles ont disparu de la savane anthropogène, où dominent les agressifs *Balanites*, jujubiers et autres acacias (là-haut sur le Mont Hombori, il n'y a que quelques individus de *Acacia macrostachya*...).

Et pourtant bien des espèces pourtant disparues de la plaine sont encore connues des habitants de la région, qui en ont fait usage en son temps. Le plus vieux d'entre eux a reconnu *Gloriosa superba* car les jeunes filles en ornaient leur coiffure il y a encore une cinquantaine d'années !

Donc c'est récemment que le rôle de refuge du Mont Hombori s'est accentué, du fait de la densification humaine et des sécheresses récurrentes, à chaque fois plus éprouvantes pour l'Homme et la nature. La valeur biogéographique de ce massif étant ainsi d'ores et déjà bien affirmée, il ne reste plus qu'à espérer qu'une fréquentation accrue n'aille pas la compromettre. Amateurs de grimpe et touristes culturels arrivés en masse pourraient constituer un danger si des règles d'écotourisme ne sont pas judicieusement appliquées et sagement respectées. Le Projet Hombori entend donner les bases objectives de cet équilibre écologique à maintenir, impossible à espérer sans la participation prééminente des habitants de la région, qui ont été associés au projet dès la première minute.

Tout cela, cher collègue, cher ami, estimé maître, vous pourrez le voir et le lire bien mieux sur le site www.hombori.org dans les publications actuelles et à venir, et très confortablement dans le numéro de septembre (ou un prochain) de la revue *Animan* (ce qui ne pourra certainement pas échapper à votre légendairement infaillible attention...)

SALUTATIONS ALPINO-SAHELIENNES !
LES AUTEURS

Bibliographie

Hainard P., Hainard R. (1980). Un monde original et menacé. In : Paul Guichonnet, (Ed.). *Histoire et civilisation des Alpes*, t. II, Privat et Payot, pp. 325-375.

Ioset J.R. et al. (2004). *Biodiversity monitoring, protection and integrated development of Mount Hombori region (a hot spot of Biodiversity)*, ISE Newsletter, 4(2), pp. 7-8.

